

12 mars 2016

Deux pasteurs de l'Eglise réformée valaisanne bientôt retraités

En poste à Monthey et au Haut-Lac, les pasteurs Philippe Genton et Jeff Berkheiser s'apprêtent à prendre leur retraite. A l'occasion de cet événement important pour eux mais aussi pour leurs paroisses, nous les avons interrogés sur leurs bilans et leurs perspectives.



de gauche à droite, les pasteurs Jeff Berkheiser et Philippe Genton

Philippe, quel a été votre parcours avant d'arriver à Monthey ?

A première vue un parcours sinueux puisque j'ai tout d'abord exercé la profession de technicien dentiste 8 ans, puis celle de diacre dans l'Eglise vaudoise 5 ans, avant d'être pasteur en France 16 ans. De fait, pour moi, un long chemin depuis mon adolescence où j'ai cru répondre à l'appel de Dieu de lui consacrer ma vie. Un parcours au cours duquel j'ai eu le bonheur de transmettre la vie à trois enfants, d'en accueillir d'autres et d'être élevé désormais au grade de grand-papa heureux.

Et vous Jeff ?

J'ai grandi en Californie, puis j'ai fait des études de psychologie à Seattle. Bénéficiaire d'une bourse de la US Navy pour mes études, j'ai servi dans la marine avant de faire mes premières études de théologie à Los Angeles. Avec mon épouse Donna, nous sommes venus en Suisse avec une mission évangélique en 1976... pour une année ! L'idée d'évangéliser les pays de l'Est, en créant des contacts via le basket-ball, s'est transformée

ensuite en travail auprès des élèves des écoles internationales, puis comme animateur avec les jeunes francophones. Après 10 ans avec un mouvement qui s'appelle Jeunesse pour Christ, j'ai fait une licence en théologie à Lausanne pour devenir pasteur de l'Eglise réformée vaudoise. Ensuite, nous avons servi deux paroisses dans le Gros-de-Vaud, puis celle de Gimel-Longirod, avant de venir à Vouvry en 2005.

Philippe, vous avez passé presque 21 années au service de la paroisse de Monthey, quels ont été selon vous les points positifs et les aspects plus difficiles de vos ministères ?

Je n'ai pas encore fait le compte exact, mais j'ai été appelé à célébrer un millier de mariages, baptêmes et services funèbres, donc, à partager l'intimité de milliers de personnes au cours de circonstances de vie essentielles. Je n'ai rencontré que des personnes touchantes, profondes jusqu'à être extraordinaires.

Des personnes animées par des motivations qui valaient à chaque fois que je les entende et les reçoive précieusement. J'ai plus d'une fois reçu des leçons de foi. J'ai connu tout au long de 40 ans de ministère le privilège de constater que la société moderne n'est pas faite d'autant d'agnostiques qu'on le dit, mais de personnes qui, pour la plupart, ne trouvent plus dans l'Eglise contemporaine un lieu dans lequel exprimer et vivre leur foi. Tout simplement. Le plus difficile a alors été de tenter de réconcilier les *pratiquants* avec l'image de l'Eglise. Non pas l'image qui vient de leurs souvenirs ou de leur imaginaire, mais celle qui est là, autour d'eux, plus vivante que jamais, mais il est vrai plus invisible aussi. L'Eglise n'appartient plus à la sphère sociale, mais à la sphère privée. C'est d'ailleurs une des exigences de la laïcité qui est ainsi respectée.

Et vous, Jeff, après 11 années au service de la paroisse du Haut Lac, quels sont les points positifs et les aspects plus difficiles que vous aimeriez relever ?

Dans le Haut-Lac, j'ai eu la chance de travailler avec des paroissiens motivés et chaleureux, qui tiennent non seulement à faire des activités mais à créer des liens, à soutenir les gens, à vivre un esprit de partage et de fraternité qui donne envie de participer à la vie de la paroisse. Je me réjouis aussi de la collaboration œcuménique qui représente non seulement une joie personnelle mais aussi un beau témoignage à la population.

Au niveau des difficultés, ce sont les mêmes un peu partout. Avoir assez de participants pour être « la masse critique » nécessaire pour permettre à l'activité de bien se passer et pour attirer plus de monde encore. Avoir assez de responsables pour ne pas épuiser ceux et celles qui s'engagent. Et trouver le bon équilibre entre le don de soi et la surcharge qui finit par vous mettre sur la touche ; être le plus disponible possible, mais accepter mes limites et laisser la place aux autres de développer leurs charismes.

Philippe, quels sont vos projets d'avenir ?

Apprendre un art de vivre que je ne connais pas. C'est la première fois de ma vie que je parviens à la retraite ! Je n'ai pas l'habitude... Pour le moment, je me prépare à tout quitter. Ce n'est pas il y a plus de 40 ans que j'ai tout quitté. C'est aujourd'hui ! Une fois encore, quitter des gens que j'aime, quitter une région au cœur de laquelle j'ai pris mes repères, quitter un ministère... Demain ? Vivre ailleurs. Autrement. Tisser à nouveau des liens. J'ai le sentiment de revivre quelques sentiments adolescents d'entrer dans une période de vie faite d'inconnu, de découvertes et de surprises. Et puis... réaliser certaines choses que la vie paroissiale trépidante m'a invité à remettre à plus tard. Et croiser la route de Dieu. Il a tellement de projets, qu'il en a certainement un ou deux à me confier. Au cas où, j'en ai également quelques-uns en réserve.

Et vous Jeff, quels sont vos projets ?

Si ma santé me le permet, j'espère continuer mes pèlerinages à pied à travers l'Europe. Après Compostelle, Assise et Rome, j'envisage de faire l'autre moitié de la Via Francigena, de St-Maurice à Cantorbéry, en Angleterre, puis de parcourir les divers chemins des Huguenots, en France, en Italie et en Allemagne. Et puis il y a plein d'autres endroits à découvrir, même si ce n'est pas à pied ! La joie des rencontres avec des gens que je ne connais pas encore... et des retrouvailles avec des amis que je ne vois pas assez souvent. J'espère aussi pouvoir profiter de la retraite pour enfin écrire les livres que je n'ai pas trouvés le temps d'écrire jusqu'ici, sur ce que j'ai appris en tant que pèlerin, ou sur mon expérience du ministère. Puis rester au service de mon Eglise, après une première année de pause, pour accompagner les gens comme je peux, tout en profitant de ma retraite et en consacrant plus de temps à ma famille.

Le pardon, source de conversion

Nous lisons ce dimanche le très célèbre passage de saint Jean où l'on présente à Jésus une femme adultère, lui rappelant la lettre de la loi, qui exigeait le châtement de la lapidation et où Jésus dit sa phrase célèbre « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre » (Jn 8, 1-11). En relisant bien ce texte, on se rend compte que finalement, on ne sait rien de cette femme. Ses seules paroles : la réponse à la question de Jésus « Personne ne t'a condamné ? » « Personne, Seigneur ». Rien d'autre. Pas un mot de reconnaissance à Jésus, pas une allusion à son repentir éventuel. Ne résonnent que les mots du Seigneur : « Moi non plus je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus ». Finalement, une situation pas si éloignée de celle des deux fils de la Parole dite « du Fils prodigue » lue la semaine dernière. Le fils cadet est rentré non par repentir, mais parce qu'il avait faim, et on ne sait si le fils aîné acceptera l'invitation du Père d'entrer lui aussi. Ce qui éclate au grand jour, c'est la miséricorde, le pardon de Dieu offert sans concession à chacun, c'est l'invitation à entrer dans ce « nouvel ordre » qui est celui de la miséricorde, qui implique, comme nous rappelle le texte de ce jour, de changer dans nos vies ce qui ne correspond pas au chemin de sainteté voulu par Dieu « Va, et ne pêche plus ». Nous sommes déjà pardonnés. Saurons-nous vivre en conséquence ?

Chanoine Roland Jaquenoud